Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 105 (2011)

Artikel: La situation religieuse dans le diocèse de Lugano après 1945 : transformation et crise

Autor: Macconi Heckner, Ilaria

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-390486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La situation religieuse dans de diocèse de Lugano après 1945: transformation et crise[1]

Ilaria Macconi Heckner

Après la Seconde Guerre mondiale, la Suisse vit de profonds changements dans les domaines économique, social et culturel. En conséquence de la modernisation de la société, les conditions matérielles de vie s'améliorent et la mentalité et le mode de vie des gens changent radicalement.[2] Face à la société de consommation émergente, les modèles religieux traditionnels perdent peu à peu leur rôle central dans la communauté des croyants. Au début des années cinquante déjà, dans le diocèse de Lugano,[3] les gens commencent aussi à se détourner des valeurs et des

[1] Cette contribution est en partie le résultat des travaux de recherche pour ma thèse de doctorat dans laquelle j'ai comparé la situation religieuse de deux diocèses suisses (celui de Lugano et celui de Lausanne, Genève et Fribourg) avec celle du diocèse italien de Porto-Santa Rufina dans l'après deuxième Guerre mondiale. L'objet central de ma recherche était la paroisse catholique, considérée comme le lieu principal où les fidèles vivent leur foi et participent aux actes de culte. Le titre de la thèse en cours de publication est: «Crisi della parrocchia e erosione del tradizionale stile di vita dei cattolici in Italia e in Svizzera negli anni Cinquanta. I casi campione nella diocesi di Losanna, Ginevra e Friboungo, nella diocesi di Lugano e in quella di Porto-Santa Rufina.» Pour l'étude du diocèse de Lugano, j'ai analysé les dossiers et les formulaires pastoraux («quaesitas») de 30 paroisses, les lettres pastorales et les lettres au clergé de Monseigneur Angelo Jelmini (qui était l'administrateur apostolique du diocèse de 1936 à 1968), ainsi que la documentation concernant les séminaristes et les principaux journaux catholiques du Tessin.

[2] Concernants les principaux changements dans la Suisse de l'après-guerre, se reporter, entre autres, à: Peter Gilg/Peter Hablützel, Beschleunigter Wandel und neue Krisen (seit 1945), dans: Geschichte der Schweiz und der Schweizer, Basel/Frankfurt a. M. 1986, 821–968 et Christoph Dejung, Schweizer Geschichte seit 1945, Frauenfeld 1984.

[3] Le diocèse de Lugano s'étend sur le territoire du canton du Tessin. Il partage ses frontières nord/nord-est avec le diocèse de Coire, et ouest avec celui de Sion. Ses frontières méridionales sont délimitées à l'est par les diocèses italiens de Milano et Como (Lombardie) et à l'ouest par celui de Novara (Piémont). En 1888 le diocèse de Lugano gagna son indépendance face aux diocèses lombards et fut érigé en administration apostolique. Ce n'est qu'en 1971 que Monseigneur Giuseppe Martinoli reçut le titre d'évêque titulaire du diocèse de Lugano. Concernant la ‹question diocésaine›, voir: Celestino Trezzini, La diocesi di Lugano. Ori-

enseignements de l'Eglise catholique. C'est un processus qu'on peut assimiler à une sécularisation et dont les indicateurs principaux sont, à mon avis, la crise de la paroisse traditionnelle et la baisse de la pratique religieuse, d'une part, et la crise des vocations d'autre part. Le but de cet article est donc de décrire, sur la base de quelques exemples, l'évolution religieuse vécue par le diocèse de Lugano après 1945 et de mettre en lumière la réponse de l'église tessinoise aux nouveaux défis pastoraux.

Changements territoriaux, démographiques et socio-économiques

Comme il y a une étroite corrélation entre les changements intervenus dans l'univers religieux des Tessinois et ce qui ce passait en général dans leur canton, je commence mon propos par de brefs aperçus sur les principales évolutions que notre diocèse connut dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, tant sur le plan démographique que social et économique.

Dans le deuxième après-guerre, le Tessin connut un intense processus d'urbanisation, beaucoup plus accéléré que dans le reste de la Suisse. Les vallées se sont dépeuplées et en conséquence de l'incroyable croissance des centres urbains,[4] les limites entre la ville et la campagne se sont peu à peu brouillées. On parle, à ce sujet, d'une «ville diffuse»[5]: au milieu des années soixante, presque 2/3 de la population tessinoise vivait en milieu urbain. Cette urbanisation était accompagnée et en partie causée par une forte croissance démographique, due surtout à l'immigration provenant d'Italie (en effet le taux de fertilité démontre une baisse constante dans la période en examen).[6] Rien que dans le courant des années cinquante, la population du canton augmenta de 11,7%. Il existe dans la même période un développement accéléré de l'industrie et surtout du secteur des services. En 1950 déjà, 38,4% des travailleurs du canton étaient employés dans le tertiaire; vingt ans après, ils n'étaient plus que la moitié (52%). L'occupation

---

gine storica, sua condizione giuridica, Belinzona 1952, et Antonietta Moretti, La chiesa ticinese nell'Ottocento. La questione diocesana (1803–1884), Locarno 1985, ainsi que les différentes contributions dans Helvetia Sacra, section I, vol. VI, Frankfurt 1989. Sur l'évolution du milieu catholique tessinois au cours du 19ème et 20ème siècle: Urs Altermatt, Il Ticino fra elvetismo e ticinesimo, dans: Cattolicesimo e mondo moderno, Locarno 1996, 321–345.

4 Concernant la répartition de la population tessinoise sur le territoire, voir: Annuario Statistico del Cantone Ticino 1975, ainsi que l'étude statistique de Elio Venturelli, Popolazione residente nei comuni ticinesi secondo il censimento federale della popolazione 1980, Bellinzona 1981.

5 On reprend ici la définition employée par Tina Carloni pour décrire les transformations territoriales du Tessin dans le deuxième après-guerre (voir: La grande trasformazione del territorio, dans: Storia del Cantone Ticino, Il Novecento, Bellinzona 1998, 671–700).

6 Selon les données de l'Annuaire statistique du Canton du Tessin 1975, les étrangers présents au Tessin et provenant de l'Italie étaient 27'222 en 1950 et déjà 57'466 en 1970.

dans l'agriculture, au contraire, passa entre 1950 et 1970 de 18% à 4,9%.[7] Le développement économique des années 1950–1960 autorisa également la construction de nouvelles infrastructures liées aux transports qui firent sortir les vallées les plus éloignées de la région de leur isolement géographique et entraînèrent un intense brassage de population – et d'idées – entre campagne et ville.

Erosion des valeurs et mœurs catholiques traditionnelles: crise des vocations et baisse de la pratique religieuse[8]

Ces facteurs de changements que nous venons d'illustrer brièvement, influencèrent aussi la mentalité et l'attitude religieuse des fidèles tessinois. Je montre ici, sur la base d'indicateurs choisis, de quelle manière les moeurs et les valeurs de la famille catholique traditionnelle – la cellule de base de la société chrétienne, pour reprendre les mots des curés – ont changé. Ces indicateurs sont les données sur les vocations sacerdotales et sur la pratique religieuse (avec accent sur la messe du dimanche).

Tandis que dans le diocèse de Lugano la population augmentait, le nombre des ordinations à la vie sacerdotale diminuait (voir tableau no. 1). Entre 1941 et 1970, le nombre des nouveaux prêtres passait de 63 à 27.[9] En 1948, il y avait en total 282 prêtres dans le diocèse de Lugano, en 1968 ils étaient 251.[10] La chute des vocations représente non seulement le meilleur indicateur de la crise du clergé, mais témoigne aussi du changement du sens religieux chez les individus. Sur le plan pastoral, la pénurie des vocations amena à de grands défis et à beaucoup de difficultés dans le rapport prêtres-fidèles. En 1950, il y avait un prêtre pour 625 paroissiens; en 1960, un seul prêtre avait la charge pastorale de 713, et en 1970 de 983 fidèles. En 1970, 97 paroisses sur 252 n'avaient pas de curé résidant.[11] A la lumière de ces données, on comprend pourquoi stimuler les vocations sacerdotales fut un souci constant pour Monseigneur Jelmini dès le début

[7] Source de ces données: Dania Suckov-Poretti, Censimento della popolazione 1980. Primi dati strutturali, Bellinzona 1982, 68.

[8] Par pratique religieuse, on entend tous les comportements caractéristiques visibles et quantifiables de la vie d'un catholique pratiquant – participation à la messe et aux sacrements, adhésion aux précepts etc. Ils nous fournissent une indication sur le respect apparent que le fidèle témoigne à l'église et à ses commandements, sachant que la religiosité d'une personne ne se réduit pas aux seules apparences.

[9] Ces données sont recueillies dans: Gabriella Mangiarotti/Luisa Ribolzi/Giovanna Rossi (a cura di), Partecipazione religiosa e immagine della chiesa nel Ticino, Lugano 1974, 157.

[10] Source: Status Cleri Diocesis Luganensis 1948–1968. Sur l'évolution numérique du clergé diocésain, voir aussi: Aldo Abächerli, Il clero secolare nel Ticino (1885–1950). Aspetti quantitativi, dans: Risveglio, 7–8 (1989), 212–219 et Annuario Sacro della diocesi di Lugano, 1948.

[11] D'après une statistique compilée par l'archiviste diocésain Giuseppe Gallizia (dans: AVL, carton: Statistica I, Breve Statistisca: clero nel Canton Ticino 1973).

de son administration apostolique.[12] A plusieurs reprises, il invita son clergé et ses fidèles à réfléchir sur les causes de la crise des vocations et à s'engager d'avantage pour augmenter ces dernières. Au cours de son homélie au Synode diocésain du 1946, par exemple, il adressa ces mots aux confrères:

> «Voi lo sapete, lo sappiamo tutti quante difficoltà presenta oggi l'opera delle vocazioni. Dalla famiglia nella quale il senso della vita cristiana si indebolisce sempre di più a tutto il complesso di questa vita moderna che si materializza con un crescendo spaventoso, è tutta una serie di pericoli che impedisce il sorgere e lo svilupparsi di vocazioni ecclesiastiche. La scarsità degli operai nella nostra vigna mi obbliga a rivolgermi al vostro zelo con particolare insistenza, per la coltivazione delle vocazioni.»[13]

	1941/1950	*1951/1960*	*1961/1970*
population	175'055	195'566	244'805
ordinations	63	49	27
prêtres décédés	57	58	65

Tableau 1: Prêtres et fidèles dans le diocèse de Lugano 1940–1970

La situation de la pratique religieuse n'était pas meilleure. De l'analyse des questionnaires préparatoires[14] à la première visite pastorale de Angelo Jelmini (qui se déroula entre 1938 et 1945), il ressort qu'à peine 2/3 des hommes (59%) et 81,8% des femmes participaient à la messe du dimanche (les fonctions du soir étaient fréquentées par 8% des hommes et 33,6% des femmes). La confession et l'Eucharistie n'étaient fréquentées qu'une fois par année (à Noël et à Pâques). Pendant la période de la deuxième visite pastorale de Monseigneur Jelmini (de 1947 à 1951), le pourcentage de ceux qui assistaient régulièrement à la messe dominicale baissa à 47,6% pour les hommes et à 70% pour les femmes (la fréquence aux fonctions du soir baissa à 5% pour les hommes et à 21% pour les femmes). Au début des années septante, 1/3 des fidèles seulement participaient à la messe du dimanche. L'analyse révéla également qu'entre 32% et 45% des

[12] Dans la lettre pastorale pour le Carême 1944 (Il sacerdozio e le vocazioni sacerdotali, 14 février 1944, dans: Monitore Ecclesiastico, 2 [1944], 14–30), il définit la crise des vocations comme étant un problème très «urgent» et annonça l'institution de l'Oeuvre des Vocations dans le diocèse.

[13] L'homélie de Angelo Jelmini se trouve dans: Monitore Ecclesiastico, 10 (1946), 179–207, ici 204. Pour sensibiliser davantage les fidèles sur la nécessité de nouveaux prêtres pour le diocèse, l'évêque décréta en 1958 la célébration d'une Journée des Vocations le deuxième dimanche après Pâques.

[14] Pour ma recherche, j'ai analysé les formulaires pastoraux («quaesitas») de trente paroisses choisies selon la méthode de l'échantillon (paroisses rurales-urbaines, touristiques, de montagne, etc.). Les documents sont conservés dans les Archives de l'Evêché de Lugano (dorénavant AVL, carton: Mons. Angelo Jelmini-Visite Pastorali/a. Alle parrocchie della diocesi.)

Tessinois avaient une attitude jugée «négative» à l'égard de leur église, tandis qu'une grande partie des fidèles (entre 31% et 49%) adhéraient à l'église plutôt par tradition et «conformisme» que par conviction.[15]

La double crise de la paroisse: institutionnelle et idéologique

Dans cette partie de ma contribution, j'analyse le déroulement de la crise de la paroisse en portant mon attention sur les causes que les curés tessinois considéraient être les principales de l'éloignement des fidèles de leur église. On peut parler, à mon avis, d'une double crise: à caractère institutionnel d'une part, et idéologique d'autre part, ce qui a des effets profonds sur la pratique religieuse des paroissiens.

Il s'agit d'une crise structurelle et «institutionnelle» d'une part, liée aux problèmes pastoraux causés par le surpeuplement des paroisses urbaines et par le dépeuplement des zones rurales[16] et d'autre part, d'une crise profonde au niveau de sa fonction. Du à l'industrialisation et à l'urbanisation, l'institution paroissiale a perdu son rôle central qu'elle avait autrefois dans la vie sociale et religieuse du village. Dans la société rurale traditionnelle, il existait, pour utiliser une expression de Gabriel le Bras, une sorte de «solidarité» entre l'église et le village.[17] Par contre, dans la société industrielle, où le sacré n'imprègne plus tous les aspects de la vie, la paroisse ne conditionne plus toutes les activités de ses fidèles. La paroisse s'occupe de l'activité religieuse, désormais distincte des autres activités humaines.[18] De plus, la multiplication des modes de transport a accru la mobilité des personnes, entamé les anciens liens communautaires et donc profondément miné la solidité de la structure sociale sur laquelle se basait la paroisse traditionnelle et sa pastorale. La lente dissolution du monde rural entraîna aussi une érosion des modes de vie traditionnels et de profondes transformations dans l'attitude religieuse et la mentalité des fidèles. La paroisse devait aussi rivaliser avec la société de consommation, avec les modèles de vie que celle-ci proposait. Grâce à la haute conjoncture économique et à la diminution des horaires de travail, les gens disposaient de plus de temps libre pour des activités de loisirs (surtout le dimanche) et de plus d'argent à dépenser pour des choses superflues.[19]

[15] Voir l'enquête menée par Mangiarotti/Ribolzi/Rossi, Partecipazione religiosa e immagine della chiesa nel Ticino (voir note 9).

[16] En 1974 – d'après l'enquête citée dans la note précédente –, dans la géographie ecclésiastique diocésaine prévalaient les paroisses de taille moyenne (entre 501 et 1000 paroissiens) et grande (entre 1000 et 2000 habitants ou avec plus de 2000 fidèles).

[17] Gabriel le Bras, La chiesa e il villaggio, Torino 1979.

[18] Comme l'affirme le sociologue de la religion Emil Pin: «La vita religiosa diviene essa stessa un'attività specializzata, riducendosi ai riti settimanali, annui o familiari, ma non interferendo, direttamente almeno, con le altre attività. Interferisce soltanto se l'individuo stesso fa un collegamento tra il suo ruolo religioso e gli altri ruoli.» (La parrocchia ieri e oggi, dans: Orientamenti Pastorali, 3 [1966], 30).

[19] Concernant la «sécularisation» du dimanche dans la société de consommation, voir: Urs Altermatt, Vom kirchlichen Sonntag zum säkularisierten Weekend. Zur Sozial- und Menta-

On peut parler encore d'une crise «idéologique», inhérente à la mission de la paroisse et du curé. Une crise qu'on doit inscrire dans l'évolution générale «matérialiste» de la société de consommation, dans laquelle la figure du prêtre perdait de son importance et de son attractivité. Dans les lettres à leur évêque, plusieurs séminaristes soulignaient qu'ils avaient de plus en plus de peine à comprendre les besoins nouveaux et croissants des paroissiens, aussi parce qu'ils ne se sentaient pas assez préparés du point de vue spirituel et pastoral. Un séminariste de Lugano écrivait en 1948 à son évêque:

> «Il divenire sacerdote è una cosa tanto bella ma che si carica dell'immensa responsabilità di essere fedeli e il meno indegni possibile al nostro stato. E' per questo che ho, col consiglio del mio padre spirituale, deciso di recarmi qui a Ginevra, e vedere se la mia vocazione avrebbe resistito alle seduzioni di un mondo tanto diverso da quello che si conosce in Seminario.»[20]

Le vieillissement du clergé aggravait encore la situation. Les membres vieillissants du clergé avaient été formés dans un contexte désormais dépassé, tant du point de vue social que doctrinal et avaient de plus en plus de peine à comprendre les nouvelles exigences du monde moderne. Sur les pages de *La Chiamata* de 1964 – publication destinée aux séminaristes et aux prêtres – la gravité du problème du vieillissement du clergé fut relevée. Il fut démontré que la plupart des prêtres diocésains (151) avaient entre 41 et 65 ans, 59 étaient plutôt âgés (entre 66 et 90 ans), tandis que seulement 59 étaient dans la classe d'âge de 25 à 40 ans.[21]

Affaiblissement de la participation à la vie religieuse de la communauté paroissiale

En résumé, on peut dire que dans cette nouvelle situation, issue de la transformation sociale et «culturelle», la paroisse ne répondait plus aux exigences de la vie quotidienne.[22] Elle pâtissait d'un éloignement progressif de la population,

---

litätsgeschichte des vorkonziliaren Sonntags, dans: Alberich Martin Altermatt/Thaddäus A. Schnitker (Hg.), Der Sonntag. Anspruch-Wirklichkeit-Gestalt. Jakob Baumgartner zum 60. Geburstag, Würzburg/Freiburg 1986, 246–286, ainsi que Die Industriegesellschaft und der Sonntag, in: Jürgen Wilke (Hg.), Mehr als ein Weekend? Der Sonntag in der Diskussion, Padeborn/Wien/Zürich 1989, 9–26.

20 AVL, carton: Seminario San Carlo XXVII, dossier: Posizioni e lettere di chierici anni '40 e '50, Lettre adressée à Monseigneur Jelmini du 16 mars 1948, 2.

21 Molti o pochi i nostri sacerdoti?, dans: La Chiamata, n. 14 (1964), 1. Dans son rapport quinquennal au Saint Siège, Monseigneur Giuseppe Martinoli (le successeur de Angelo Jelmini) souligna également le problème de l'âge avancé d'une grande partie de son clergé (voir: AVL, carton: Mons. Lachat tempo avanti/Visite ad Limina, dossier: Relazione quinquennale 1973–1977 del vescovo Giuseppe Martinoli della diocesi di Lugano, 24).

22 Concernant les transformations de la paroisse engendrées par la transition d'une société rurale à une société industrialisée, voir les considérations intéressantes dans les actes du 5ème Colloque européen des paroisses (La parrocchia. Funzioni e strutture della chiesa in un mondo secolarizzato, Bologna 1969).

comme le prouve la baisse de la pratique religieuse analysée précédemment. Dès le début de l'administration apostolique de Jelmini, les curés se plaignirent du fait que les paroissiens négligeaient non seulement la Sanctification du dimanche, mais aussi le précepte du repos dominical. Pendant la première et la deuxième visite pastorale de Jelmini, le repos dominical n'était pleinement observé que dans la moitié des paroisses. La plupart des fidèles préféraient s'adonner à des activités de loisirs. La fréquence la plus basse à la messe festive fut enregistrée dans les paroisses des lieux touristiques et à proximité des grandes villes, c'est-à-dire là où l'homogénéité de la paroisse et le rapport entre prêtre et fidèle était plus compromis et où les «tentations» de la société de consommation étaient plus fortes.

Déjà à l'occasion de la première visite pastorale de son administrateur apostolique, le curé de Lugano-Madonetta se lamenta de l'influence négative des attractions de la ville (hôtels, divertissements, «mauvaise» presse) sur la moralité et la vie religieuse de ses fidèles. Pour reprendre ses mots:

> «La vita religiosa nel centro di Lugano sente degli inconvenienti delle città cosmopolite. [...] Gli Alberghi, Pensioni, ecc.: il bagno spiaggia, l'invasione di forestieri influiscono in senso deleterio, specie in certe stagioni, sulla moralità della popolazione; come pure è da rilevarsi il pericolo permanente di certe edicole, librerie, negozi, ecc., e la penetrazione accentuata di giornali cattivi.»[23]

La réponse de l'église aux défis de la modernisation

Avant d'analyser la réponse de l'église tessinoise aux nouveaux défis pastoraux, on peut se demander si le clergé du diocèse de Lugano avait réellement pris conscience des profonds changements que traversait la communauté des croyants.

Dès sa première lettre pastorale, Jelmini déplorait l'érosion des moeurs et des traditions chrétiennes dans la famille et dans la société.[24] En 1966, il affirmait avec véhémence qu'au Tessin avait lieu une «désacralisation» de la famille et un affaiblissement du sens religieux de la population.[25] Pendant tout l'après-guerre, le clergé ne cessa de rappeler aux parents le devoir de donner une solide éducation religieuse aux enfants. Comme le démontre l'analyse des bulletins paroissiaux, les curés désignaient la diminution de la spiritualité dans les familles et l'ambiance matérialiste comme principales responsables de la chute des vocations. Le climat «hédoniste» (la «corruption des mœurs») et de nouvelles possi-

[23] AVL, carton: Mons. Angelo Jelmini-visite pastorali/a. Alle parrocchie della diocesi/Lugano, Questionario I Visita Pastorale Jelmini, 6 mars 1938, 3.

[24] Entre 1935 et 1965, par exemple, les divorces au Tessin passaient de 44 à 135 (source: Annuario Statistico del Cantone Ticino 1975, 131).

[25] Riflessione su alcuni problemi. La fame nel mondo – Dio soprattutto – la famiglia. Lettre pastorale pour le Carême 1966, 7 mars 1966 (dans: AVL, carton: Mons. Jelmini IV-Lettere Pastorali).

bilités de divertissement étaient aussi, à leurs yeux, les raisons de la baisse de la fréquentation de la messe du dimanche. Pour reprendre les mots du curé de Lugano-Madonetta en 1953:

> «Se vi sono infezioni che mettono in pericolo il corpo dell'individuo, vi sono pure infezioni che insinuano il corpo sociale della comunità, la famiglia, specialmente la gioventù [...] Infezioni sociali sono i divertimenti immorali, la stampa oscena, lo sgretolamento della famiglia [...].»[26]

Pour sa part, Monseigneur Jelmini demanda à plusieurs reprises à ses diocésains (dans les lettres pastorales) d'aimer et de respecter davantage leurs pasteurs. Pour freiner la marginalisation du sacré dans la société et l'indifférence croissante des fidèles envers les traditions chrétiennes, l'église tessinoise lança, dans un premier temps, une sorte de campagne pour un renouveau religieux («rinnovamento religioso») du canton et pour un renforcement («rinvigorimento») de la foi des croyants, comme Monseigneur Jelmini affirma à l'occasion du Congrès diocésain de Lugano en 1946[27] et à nouveau à l'occasion du Congrès de Bellinzona en 1956.[28] Le moyen principal était la participation active du peuple aux manifestations collectives de l'église, comme les congrès eucharistiques (par exemple celui de Mendrisio en 1951) et les pèlerinages (1949 visite de Marie aux paroisses du diocèse). Comme affirmait Monseigneur Jelmini au Congrès de Mendrisio de 1951:

> «Nel mondo si delinea sempre più nettamente, decisamente la lotta dell'anticristianesimo contro il Cristianesimo [...] ossia il laicismo e il materialismo [...]. Riunito a congresso, [...] il popolo cattolico ticinese [...] vuole anche attingere a questa divina ed inesauribile sorgente di grazie e di energie morali nuova forza per ringagliardirsi nel pensiero e nella vita cristiana contro le nuove forme materialistiche ed edonistiche con le quali il mondo di oggi si raffredda, dove anche non distrugge il senso morale e affievolisce la fede.»[29]

[26] Difendersi dall'infezione, dans: Bollettino Parrocchiale del Sacro Cuore, n. 17 (janvier 1953), 1. L'historien Urs Altermatt remarque que dans l'église suisse en général il y a, à partir des années cinquante, «un changement des paradigmes relevant que la pastorale catholique ne tourne plus seulement autour de la violation du repos dominical par le travail en fabrique ou aux champs, mais aborde en outre le problème de la sanctification du dimanche concurrencée par l'industrie du plaisir et du loisir». (Urs Altermatt, Le catholicisme au défit de la modernité. L'histoire sociale des catholiques suisses aux XIXe et XXe siècles, Lausanne 1994, 259).

[27] Voir la circulaire diocésaine du 4 septembre 1946, dans laquelle Monseigneur Jelmini annoncait l'ouverture du Congrès diocésain de Lugano, dans: Monitore Ecclesiastico, 9 (1946), 33–36.

[28] Lettera di S.E. Mons. Vescovo sulla festa del Sacro Cuore e il Congresso Diocesano, 4 juin 1956, dans: Monitore Ecclesiastico, 6 (1956), 191–193.

[29] Il discorso di apertura di S.E. Mons. Vescovo, dans: Monitore Ecclesiastico, 11 (1951), 266–275, ici 275.

En même temps, on continua à souligner le rôle central que la paroisse – et donc les actes de culte et la prière – devaient avoir dans la vie des croyants et dans la pastorale.[30] Parallèlement, le clergé s'engageait à améliorer l'instruction religieuse des paroissiens. Déjà pendant la première visite de Jelmini aux vicariats du diocèse (entre 1946 et 1948)[31], il était ressorti que les adultes ne participaient guère au catéchisme. Pour les curés, la croissante indifférence et ignorance religieuse des Tessinois étaient aussi une cause de la baisse de la pratique religieuse. Les croyants ne participaient pas aux actes de culte parce qu'ils n'en comprenaient pas l'importance doctrinale.

Dans une deuxième phase, il y a – à mon avis – une autocritique majeure de la part de l'église. C'est dans cette période que Monseigneur Jelmini insistat auprès de son clergé sur la nécessité d'une modernisation des méthodes pastorales («aggiornamento pastorale») et sur l'importance d'une majeure collaboration avec le laïcat.[32] Il insista aussi sur la nécessité d'une meilleure préparation des prêtres, surtout du point de vue spirituel et culturel. Les curés eux-mêmes commencèrent à comprendre qu'ils devaient être plus à l'écoute des nouvelles exigences de la population.

En définitive, on peut affirmer que l'église tessinoise s'efforça de comprendre les nouvelles exigences des fidèles, mais qu'elle garda longtemps un ton moraliste et condamnateur envers la modernité.[33] Pendant les années cinquante déjà, on assiste dans le diocèse de Lugano à une aliénation des fidèles de leur église. Une situation certainement influencée par l'évolution générale de la société à laquelle l'église n'a pas su répondre – dans un premier temps – de manière adéquate et efficace.

30 En 1948 le quotidien conservateur tessinois écrit sur sa page destinée à l'Action Catholique: «I tempi nuovi hanno esigenze nuove e richiedono in tutti un oculato, prudente esercizio del pincipio di adattamento [...] un principio resta però immutato anche per la pastorale moderna! Come la famiglia è la cellula della società civile, così la Parrocchia è la cellula della società cristiana [...] La Parrocchia è la base ed è la madre di ogni apostolato [...].» (dans: Giornale del Popolo, 27 novembre 1948, n. 47, col. 2–3).

31 AVL, carton: Mons. Angelo Jelmini-Visite Pastorali, dossier: Visite di S.E. Mons. Vescovo ai Vicariati della diocesi.

32 Voir, par exemple, la lettre pastorale de Angelo Jelmini pour le Carême 1944 (Il sacerdozio e le vocazioni sacerdotali, voir note 12) et pour le Carême 1947 (Il secondo Sinodo diocesano, 10 février 1947, dans: Monitore Ecclesiastico, 2 [1947], 25–39); l'homélie de l'évêque pour l'Unione Femminile Cattolica Ticinese en 1960, dans: Giornale del Popolo, 10 octobre 1960, 1, et le discours de Jelmini à l'occasion de la fête du Christ-Roi, dans: Monitore Ecclesiastico, 11 (1961), 325–329.

33 Sur le rapport ambivalent entre l'église catholique et le monde moderne en général, voir: Urs Altermatt, Zum ambivalenten Verhältnis vom Katholizismus und Moderne: Epochen, Diskurse, Transformationen, dans: SZKG, 97 (2003), 165–182.

La situation religieuse dans le diocèse de Lugano après 1945: transformation et crise

Dans le diocèse suisse de Lugano, au début des années cinquante déjà, en conséquence de la modernisation des modes de vie et face à la société de consommation émergente, les modèles religieux traditionnels perdent peu à peu leur rôle central dans la communauté des croyants. Les gens commencent aussi à se détourner des valeurs et des enseignements de l'église catholique, laquelle souvent ne comprend pas les nouvelles exigences des fidèles. C'est un processus qu'on peut assimiler à une sécularisation et dont les indicateurs principaux sont la crise de la paroisse traditionnelle et la baisse de la pratique religieuse, d'une part, et la crise des vocations d'autre part. Le but de cette contribution est donc de décrire l'évolution religieuse vécue par le diocèse de Lugano après 1945 et de mettre en lumière la réponse de l'église tessinoise aux nouveaux défis pastoraux.

Die religiöse Situation der Diözese Lugano nach 1945: Transformation und Krise

In der Schweizer Diözese Lugano büssten schon Anfang der 1950er Jahre in der Folge der Modernisierung der Lebensstile und im Angesicht der aufkommenden Konsumgesellschaft die traditionellen religiösen Modelle immer mehr ihre zentrale Rolle innerhalb der Gemeinschaft der Gläubigen ein. Die Menschen begannen auch, sich von den Werten und der Lehre der katholischen Kirche abzuwenden, welche selbst vielfach nicht die neuen Ansprüche der Gläubigen verstehen konnte. Es handelt sich um einen Vorgang, der mit einer Säkularisierung verglichen werden könnte, deren Hauptkennzeichen einerseits die Krise der traditionellen Pfarrei und der Niedergang der religiösen Praxis, andererseits eine Krise der Berufungen sind. Das Ziel des Beitrags ist es daher, die religiöse Entwicklung in der Diözese Lugano nach 1945 nachzuzeichnen, und die Antwort der Kirche im Tessin auf die neuen pastoralen Herausforderungen darzustellen.

The Religious Situation in the Diocese of Lugano after 1945: Transformation and Crisis

In the Swiss diocese of Lugano, as a result of modernising changes to people's way of life and the emerging consumption-based social order, traditional models began to lose their central role in the religious community. This began in the early nineteen-fifties. People started to turn away from the values and teachings of the Catholic Church, which often did not take account of its members' new demands. This can be seen as part of a more general process of secularisation. Its principal indicators are first, the crisis at the level of the traditional parish, with a drop in religious observances, and secondly, a crisis of vocation. This paper describes religious developments in the diocese of Lugano after 1945 and shows how the Ticino church responded to the new pastoral challenges.

Mots clés – Schlüsselbegriffe – Keywords

Catholicisme – Katholizismus – Catholicism, diocèse de Lugano – Diözese Lugano – diocese of Lugano, années 1950 – 1950er Jahre – 1950s, modernisation – Modernisierung – modernisation, sécularisation – Säkularisierung – secularisation, érosion des moeurs catholiques – Erosion katholischer Haltungen – erosion of Catholic practices, crise de la paroisse – Krise der Pfarrei – crisis in parishes, baisse de la pratique religieuse – Niedergang der religiösen Praxis – fall in religious observance, crise des vocations – Krise der Berufungen – vocational crisis; défis pastoraux – pastorale Herausforderungen – pastoral challenges.

Ilaria Macconi Heckner, Dr. des en lettres, Université de Fribourg (Suisse), historienne.